



Atelier d'été 24-25-26 août 2017 : « L'espace de l'écologie humaine : De Chicago à Bruxelles »

Metrolab Studio

Stéphane Tonnelat (Mosaïques/ LAVUE, Paris Ouest Nanterre-Nanterre)

Les interstices urbains et l'approche écologique des espaces publics urbains

Résumé

Les interstices urbains, terme utilisé pour désigner les espaces sans fonction officielle en ville, comme les friches, délaissés et autres restes de l'aménagement, sont aujourd'hui des terrains convoités. Pour les promoteurs, ce sont des terrains vides, opportunités d'opérations immobilières. Pour les environnementalistes, ce sont les sites d'expérimentation d'un urbanisme durable, soucieux des relations de la ville avec la nature. Pour leurs usagers, ce sont des lieux d'activités mal tolérées ailleurs en ville.

Dans cette présentation, je reviendrai sur l'origine des interstices urbains dans la pensée sociologique et aménagiste en partant de l'étude pionnière de Frederick Thrasher sur les gangs de Chicago, publiée en 1927. Thrasher présentait les ferments d'une approche écologique en dressant un portrait du gang comme émanation d'un territoire interstitiel à l'échelle de la ville, marqué par de nombreux terrains en friches. Pourtant, la réédition de 1963, largement coupée, transforma l'approche de Thrasher en étude de criminologie plus préoccupée par la déviance des gangs que par leurs capacités d'adaptation à un environnement (selon James Short, auteur de la préface). Logiquement, les friches et autres terrains vagues y perdaient leurs potentiels de ressources pour ne devenir que des zones où tout visiteur est automatiquement suspecté d'activité criminelle (Suttles 1968).

À travers des exemples de terrains à New York, La Nouvelle Orléans et Paris, je m'appuierai sur le travail de Thrasher pour revenir sur les principes d'une approche écologique des interstices urbains, et plus largement des espaces publics urbains, susceptible de rapprocher l'écologie urbaine de l'école de Chicago des ambitions de l'écologie urbaine des environnementalistes d'aujourd'hui. Je proposerai notamment de changer la focale pour passer de l'étude des relations entre groupes à celles des relations entre leurs environnements matériels et symboliques présentés comme des niches écologiques en évolution. A Chicago, New York ou Paris, cela suppose de porter une attention renouvelée aux façons dont les activités s'inscrivent dans des espaces matériels et symboliques qui contribuent à organiser les relations des groupes entre eux sur un même territoire.